

« La folie m'a ouvert des portes »

Poète et chansonnier, psychopédagogue, Dominique Scheder, après des années de dépression, invite à un hymne à la vie

Quand on arrive chez Dominique Scheder, à Riex au cœur du Lavaux, la porte est déjà ouverte, et l'accueil chaleureux. L'entretien se tiendra un peu plus bas, dans le parc de jeux, vue sur le lac, où sa compagne Marie-Paule et sa fille Lydie amèneront du café un peu plus tard... Une convivialité et une simplicité propres au personnage et à sa famille.

Chansonnier, poète, écrivain, psychopédagogue de formation, entre autres casquettes, Dominique Scheder est aussi le cofondateur du Groupe romand d'accueil et d'action psychiatrique (Graap) à Lausanne. Il y a travaillé comme animateur pendant 26 ans, et vient de prendre sa retraite. Ce lieu, il l'a créé en 1987 alors qu'il était lui-même sujet, selon le diagnostic des médecins, à une «schizophrénie paranoïde évolutive».

La chute a lieu au début des années 80. Dominique Scheder a une trentaine d'années mais déjà une biographie riche. Celle d'un enfant d'un milieu ouvrier, qui a travaillé très jeune, dans les champs et sur les chantiers, pendant les vacances, notamment pour s'offrir une guitare...

Il a 20 ans en 1968. «C'était une réelle folie», se souvient l'homme, les yeux pétillants. Il participe aux manifestations, utilise sa plume et sa voix pour crier haut et fort ses révoltes et ses espoirs. Le cœur à l'extrême gauche, il défend ses idées, jusqu'à aujourd'hui, fidèle à sa devise des 4 D : «Désarmer, dénucléariser, décapitaliser, donner».

Souffrance extrême

Dans les années 70, il chante, écume les scènes, petites et grandes, dont la grande scène du Paléo festival. Sa carrière s'écroule peu après, s'ensuivent des années de lutte contre la maladie mentale...

«Mes premières crises de folie, je les ai eues déjà pendant mes études à l'Université à Genève. Pour moi, c'était un choc de passer de la campagne à la ville. J'étais tout nu, je n'avais plus de racines. J'étais écartelé entre un



Thierry Porchet

Dominique Scheder: «La réalité n'est pas telle qu'on nous la présente. Le réel est merveilleux, enchanté...»

intellectualisme forcené et un affect débordant qui n'osait pas se révéler. Et puis ma maman avait aussi connu des crises de schizophrénie...» Son extrême sensibilité? Son héritage? Reste que Dominique Scheder a «tout perdu dans la folie». «C'était la chute. Je me suis retrouvé dans un atelier protégé à mettre d'insipides publicités dans des enveloppes. Mon existence était devenue une peau de chagrin, une souffrance extrême. J'ai failli mourir... plusieurs fois.»

A travers cette aventure douloureuse, dans les tréfonds de son être, il a été en proie à des voix, à des visions, voire des théories sur l'univers. «J'ai même frappé à la porte de Jean Piaget pour lui parler de ma théorie sur la poule qui faisait l'œuf, et non le contraire. Il m'a répondu qu'il ne savait pas, qu'il s'occupait seulement des poussins... Extraordinaire!», raconte-t-il aujourd'hui en souriant.

La renaissance

Sa renaissance, il la doit à plusieurs facteurs: le soutien de sa

première compagne, Monique (dont il a vécu ensuite le deuil), et de sa belle-famille – qui, dit-il avec reconnaissance, «avait de la place pour accueillir un cinglé comme moi» – des thérapies, et le Graap qui lui a permis de se réaliser et de retrouver une communauté. «Et puis, un jour, je me suis réveillé et j'ai commencé mon journal intime comme ça: «La joie de vivre qui revient, ça vaut la peine de le noter.» Dominique Scheder ajoute: «J'ai tout perdu, mais tout retrouvé au centuple. Quand on renait d'une dépression – dans laquelle on peut descendre indéfiniment bas – c'est radieux. On redécouvre tout comme un enfant. La réalité n'est pas telle qu'on nous la présente. Le réel est merveilleux, enchanté... La folie m'a ouvert des portes, celle de mon affectivité, celles d'un monde infini, de l'invisible. Je crois que la folie a quelque chose d'essentiel à nous dire. A commencer par remettre en question la notion de normalité dans ce monde devenu fou.»

Quand il raconte sa vie, Dominique Scheder tourne entre sa biographie propre, ses visions du

monde, des citations d'auteurs et d'artistes, parfois amis. Il dit lui-même sauter du coq à l'âne. Et ponctue régulièrement ses coups de gueule par: «Ils sont roillés!» Il critique sans mâcher ses mots la culture bourgeoise, et l'école aussi. «Il y a une colonisation de l'enfant, alors qu'éduquer, c'est conduire vers la lumière...»

Tantôt philosophe, tantôt clown, le poète fourmille de projets qu'il doit toutefois réfréner, lui, pour toujours fragile. Après ses deux premiers livres *L'auto jaune* et *Grain de ciel*, il est en train d'écrire *La joyeuse hypothèse*, un récit sur la providence... Il rêve aussi de créer des ateliers de réflexion autour d'un texte, et d'une bonne bouteille de vin. «Le capitalisme sépare et déshumanise. Je crois qu'il faut revenir aux choses toutes simples, la joie du partage, de la solidarité. Il n'y a rien à faire, il faut plutôt défaire et accueillir. La révolution, c'est ouvrir les yeux.»